

## Une jeune fille à la fenêtre

### Le souffle au coeur

*Une jeune fille à la fenêtre*, Canada [Québec] 2001, 90 minutes

Élie Castiel

Number 215, September–October 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48676ac>

[See table of contents](#)

#### Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

#### ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

#### Cite this review

Castiel, É. (2001). Review of [Une jeune fille à la fenêtre : le souffle au coeur / *Une jeune fille à la fenêtre*, Canada [Québec] 2001, 90 minutes]. *Séquences*, (215), 40–41.



PHOTOS : MICHEL GAUTHIER

## Une jeune fille à la fenêtre

Un extraordinaire appétit de vivre

# Le souffle au cœur

Dès le générique du début, l'objectif de la caméra s'empare du personnage principal pour ne plus le lâcher. Il suit ses moindres gestes, le capte en gros plan, dévoile sans retenue chaque expression du visage, l'épie sans cesse, pour en fin de compte le livrer aux spectateurs, nu, sans équivoque, limpide. Car **Une jeune fille à la fenêtre** repose essentiellement sur le personnage de Marthe, ange emblématique qui annonce sa propre mort avec une résignation stupéfiante, une sorte de sacrifice dont la véritable portée serait marquée du sceau de la mélancolie. Celle que, dans ses écrits, le professeur et essayiste québécois Denis Bellemare situe dans le domaine de l'imaginaire : « le sujet mélancolique a cette grande capacité imaginaire à s'attacher la présence de l'objet mais comme objet perdu<sup>1</sup> ». Ici, il s'agit de l'objet d'un rêve, d'une image annonciatrice (la jument) qui, par le biais de la métaphore, impose la forme du récit. Car la linéarité dans le premier long métrage de Francis Leclerc n'est qu'apparente. À l'intérieur de la narration s'impose une symbolique de l'image (chambre dans la pension, atelier de peinture, boîte de nuit, piano, neige...) qui servira à conduire le personnage principal vers sa finalité.

Dès le début, nous sommes conscients que Marthe est atteinte d'une maladie du cœur incurable et qu'elle n'en a plus pour longtemps. Guidée par un extraordinaire appétit de vivre les derniers moments d'une courte vie, elle va, malgré les réticences de sa mère, veuve avec quatre autres enfants à sa charge, connaître les joies de la grande ville et de son émancipation en tant que *femme*. À Québec, elle suit des cours privés de piano, habite dans une pension gérée par un quinquagénaire homosexuel (du moins si l'on se fie à une des séquences du film), côtoie la bohème de la ville, se fait des amis, a une courte relation avec un musicien noir (nous sommes en 1925, et les Dixie Band connaissent une forte popularité) et profite du temps qui reste.

Deux univers traversés par la mélancolie constituent l'environnement physique et mental de l'héroïne. Chez ses parents, à la campagne, Marthe est consciente que sa vie s'en va. Sa mélancolie est beaucoup plus axée sur ce que son *Moi* ne connaîtra jamais que sur ce qu'elle va bientôt perdre. Tout n'est alors possible que par la fuite (son départ pour la grande ville). Encore une fois, Bellemare est clair à ce sujet : « La représentation mélancolique

porte en germe non pas tant l'objet perdu en lui-même tel que le ferait le deuil, mais plutôt l'image même de cet objet perdu renversé comme atteinte à l'image de la représentation du Moi<sup>2</sup>. » Ici, l'image de cet objet est nulle autre que l'idée que Marthe se fait de la vie, ou du moins ce qu'il en reste. Il s'agit en effet d'un processus de « retournement » et de « renversement » qui ne peut s'affirmer que par la « voie du narcissisme ». En ville, la jeune fille se transforme rapidement, se soumet aux codes de conduite du milieu qu'elle a choisi, mais en même temps se forge un caractère selon l'image qu'elle se fait d'elle, face à un miroir. Ce comportement autoréflexif ne peut qu'engendrer la mort (comme celle de Narcisse séduit par sa propre image reflétée dans l'eau d'une fontaine).

Chronique d'une mort annoncée, **Une jeune fille à la fenêtre** impose également un regard. Un concept très clair selon lequel le cinéma serait avant tout une question d'émotions partagées entre le filmé et les spectateurs. Sur ce plan, le cinéaste est souvent emporté par son sujet, mais ne se prive pas pour autant de la distanciation nécessaire à assurer la fluidité du récit. Certaines séquences, comme par exemple celle montrant Marthe étalée sur le divan dans l'atelier du peintre, peu de temps après sa défaillance au club de nuit, aurait pu s'avérer mélodramatique, mais le cinéaste arrive à contrôler l'émotion, tout en assurant une direction d'acteurs qui, eux, évitent de trop en mettre.

Avant de partir, Marthe regarde tout droit devant la caméra, comme si d'un coup elle annonçait non seulement sa mort, mais proclamait silencieusement aux spectateurs que la représentation est finie, qu'il faudra très bientôt quitter la salle. Mais par une manœuvre adroitement orchestrée, Leclerc reprend sa fiction, le

temps de nous livrer une fin moins ambiguë. Léo, le frère de Marthe, sort de la maison, son visage exprimant avec résignation la douleur qui l'attend. Il se dirige vers le corps de sa sœur, étalé sans vie sur la neige. Durant quelques secondes, le récit reprend sa forme originale comme si, pris par un besoin urgent de préserver l'image filmique, le réalisateur témoignait de l'essentielle pérennité du cinéma.

Pour rendre l'univers de Leclerc crédible, il y a, bien sûr, la souplesse et la précision de la réalisation, mais aussi une sensibilité dans la mise en images qu'une direction photo soigneusement élaborée contribue à enrichir. Il faut également souligner la présence magnétique de Fanny Mallette qui, après **Les Muses orphelines** (voir *Séquences*, n° 209, p. 32), procure à son personnage une énergie farouche, un équilibre sain et une force d'émotion admirable. Avec **Une jeune fille à la fenêtre**, Francis Leclerc s'impose déjà comme auteur.

Élie Castiel

<sup>1</sup> « Mélancolie et cinéma », *Cinémas*, vol. 8, n° 1-2, 1997, p. 164.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 162.

Canada [Québec] 2001, 90 minutes – Réal. : Francis Leclerc – Scén. : Marcel Beaulieu, Francis Leclerc, Marie-Josée Bastien, Nathalie Théocharidis – Photo : Steve Asselin – Mont. : Glenn Berman – Mus. : Pierre Duchesne – Son : Dominique Chartrand, Marcel Pothier, Luc Boudrias – Cost. : Marianne Carter – Int. : Fanny Mallette (Marthe), Hughes Frenette (Léo), Denis Bernard (monsieur Dubé), Johanne-Marie Tremblay (la mère), Richard Fréchette (monsieur Bélanger), Evelyne Rompré (Geneviève), Louis-David Morasse (Alfred), Richard Fagon (Oliver Scott), Diane Dufresne (madame Hélary), Daniel Parent (Paul), Rosa Zacharie (Cécile), Caroline Ouellette (Evelyne), Romane Zacharie-Tremblay (Marie), Robin Arseneault-Vézina (Philippe) – Prod. : Barbara Shrier – Dist. : Alliance Atlantis Vivafilm.

## Francis Leclerc Filmer l'émotion

*Auteur de nombreux vidéoclips, d'une quinzaine de vidéos, de plus de cinq films de court et de moyen métrage et d'un long métrage documentaire pour la télévision, Francis Leclerc signe Une jeune fille à la fenêtre, un film d'une étonnante rigueur où l'émotion ne constitue pas un simple accessoire narratif, mais emprunte des codes de filmation bien précis. Nous l'avons rencontré. Il nous livre ses impressions sur cette première incursion dans le long métrage de fiction.*

propos recueillis par Élie Castiel

**Quels sont les motifs qui vous ont inspiré à situer l'action en 1925, dans la ville de Québec ?**

Je ne connais pas la raison précise. Il s'agit d'une intuition. Mais l'idée de base se réfère au personnage d'une de mes tantes, la première sœur de mon père, morte d'une malformation cardiaque dans les années vingt. Elle s'appelait Marthe, comme le personnage principal du film. Elle a donc vraiment existé, mais je n'étais pas intéressé à raconter son histoire. Il m'a paru plus important

d'inventer une fiction à partir de ce personnage. Par ailleurs, ayant vécu une bonne partie de ma vie dans la ville de Québec, j'ai vu que chaque coin de rue, chaque ruelle m'imposait une image. Dans ce sens, le cinéma, avec la peinture et la photographie, est l'art idéal pour la transposition d'époque. Certes, nous avons effectué de nombreuses recherches pour rendre l'époque le plus véridique possible, mais il était également fondamental de ne pas trop perdre le spectateur.

